



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

48 | 2013
Varia

Jacques Attali, Diderot ou le bonheur de penser, biographie, Paris, Fayard, 2012, 513 p, ISBN 978-2-213-66845-1

Odile Richard-Pauchet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/5081>

DOI : 10.4000/rde.5081

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2013

Pagination : 305-306

ISBN : 978-2-9520898-6-9

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Odile Richard-Pauchet, « Jacques Attali, Diderot ou le bonheur de penser, biographie, Paris, Fayard, 2012, 513 p, ISBN 978-2-213-66845-1 », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 48 |

2013, mis en ligne le 12 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : [http://](http://journals.openedition.org/rde/5081)

journals.openedition.org/rde/5081 ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5081>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Propriété intellectuelle

Jacques Attali, Diderot ou le bonheur de penser, biographie, Paris, Fayard, 2012, 513 p, ISBN 978-2-213-66845-1

Odile Richard-Pauchet

- 1 Il faut dire un mot de cette biographie parue fort tôt, fin 2012, dans la course aux textes visant à célébrer le tricentenaire de la naissance de Diderot en cette année 2013. On soulignera d'ailleurs l'action menée depuis par l'écrivain pour œuvrer à la mémoire de Diderot, notamment en rassemblant un comité d'honneur travaillant à sa panthéonisation. Jacques Attali rappelle, en introduction, le plaisir qu'il eut à rédiger d'autres biographies (Pascal, Marx, Gandhi), avec, toujours, la tentation de l'identification. Et l'on imagine fort bien celui qu'il éprouve ici à s'attaquer au personnage d'un philosophe confronté à la question du pouvoir - ayant lui-même en tant que conseiller du prince, fréquenté ses allées - . L'exercice toutefois de la biographie diderotienne, on l'a vu, présente plus d'un écueil. Si l'enthousiasme de l'auteur fait merveille pour brosse l'ascension intellectuelle du jeune Diderot, et ce d'un style alerte, un rien dévot, amoureux qu'il est de son personnage, la question de la documentation et de sa mise en œuvre pose plus d'une difficulté. L'auteur nous assure avoir consulté, lu et relu, dans son entier, l'œuvre du philosophe, et notamment sa correspondance dont il use abondamment (parfois trop !) pour illustrer des pans entiers de son récit. Mais cette lecture, qu'elle soit solitaire ou collective (car il faut une solide équipe, d'ailleurs dûment remerciée en fin d'ouvrage, pour venir à bout d'une telle entreprise), exige une assimilation subtile à laquelle la fougue de l'auteur semble avoir parfois renoncé. Ainsi la méthode, même si l'ouvrage vise un plus large public que celui de Gerhardt Stenger ou de Raymond Trousson, pêche-t-elle par plus d'une inexactitude, d'un raccourci ou d'une hypothèse hasardeuse. On regrettera l'exigüité des notices présentant les œuvres de Diderot, pourtant si familières à l'auteur. L'un des objectifs de l'ouvrage n'était-il pas de les vulgariser pour approcher au mieux ce « bonheur de penser », qui fut la raison de vivre du philosophe ? On regrettera aussi le

découpage en douze chapitres dont les années cruciales (1758-1768) reposent sur une tripartition arbitraire (*La Religieuse*, 1758-1760 ; *Le Neveu de Rameau*, 1761-1764 ; *Jacques le Fataliste*, 1765-1768) qui ne recouvre aucune réalité scientifique. Même si l'auteur aborde, à l'intérieur de ces trois chapitres, d'autres pans essentiels de l'œuvre (l'*Encyclopédie*, le théâtre), et revient *passim* sur les trois « romans », les intitulés portés dans la table des matières sont de nature à égarer le lecteur. La bibliographie, riche et étendue, qu'une thèse solide sur Diderot (malgré des lacunes et des choix d'édition discutables), ne renierait pas, se révèle inexploitable : les appels de note, tout au long de l'ouvrage, ne renvoient pas à la page de l'ouvrage cité, mais seulement au numéro d'ordre de cet ouvrage tel qu'il est rangé dans cette bibliographie. Enfin le cahier central, consacré à de superbes illustrations en couleur de portraits ou de bustes, pêche également par ses références lacunaires (dates, lieux d'exposition des œuvres). Malgré ces maladresses évidentes pour un lecteur nourri à l'excellence du Wilson, on appréciera des innovations et des apports notables, montrant une curiosité intellectuelle et une capacité d'information remarquables. Ainsi l'introduction présente-t-elle un « état du monde » à la naissance de Diderot, qui fait la synthèse de nos connaissances actuelles sur l'époque en économie, géographie et politique. Quant au dernier chapitre intitulé « Une bombe à retardement, 1784-2013 », il s'efforce de reconstituer la disparition brutale, puis la lente réapparition de l'œuvre du philosophe (manuscrits, éditions, presse, études, commémorations) tout au long de deux siècles de malentendus. Or pour ce seul chapitre, essentiel, l'ouvrage mérite la lecture et restitue, grâce à la réflexion majeure de l'auteur sur la question de la postérité, un peu du « bonheur de penser » de son modèle.